

Le chat n'a que faire des souris mortes

Texte : Philippe Dorin

Mise en scène : Sylviane Fortuny

Assistante à la mise en scène : Carole Got

Scénographie : Sylviane Fortuny et Sabine Siegwalt

Lumières : Kelig le Bars

Costumes : Sabine Siegwalt

Musique : Catherine Pavet

Vidéo : Matthieu Berner

Magie : Benoit Dattez

Régie générale et régie lumière : Jean Huleu et Lucien Vallé

Régie plateau : Frédérique Melin

Avec

Déborah Marique

Noé Mercier

Juliette Prier

Johann Weber et Julien Breda (en alternance)

Construction du décor : atelier du TGP, Saint Denis

Graphisme : Ludovic Bronner

Administration, production : Agnès Carré

Diffusion : Simon Gelin

Production déléguée : compagnie *pour ainsi dire*

Coproduction : TGP – centre dramatique national de Saint Denis (93)

Théâtre des Bergeries – Noisy le sec (93)

Festival théâtral du Val d'Oise (95)

Théâtre des Quatre Saisons – Gradignan (33)

Avec le soutien du

T2G, centre dramatique national de Gennevilliers

Le chat n'a que faire des souris mortes

Prologue

*Dans un capharnaüm de meubles, de chaises et de tables.
Un garçon entre sur scène, suivi d'un Autre.*

L'UN : C'est ici !

Il se tourne vers l'Autre.

L'UN : Mets-toi là !

L'Autre s'y met.

L'UN : Redresse-toi !

L'Autre se redresse.

L'UN : Serre les jambes !

L'Autre serre les jambes.

L'UN : Penche la tête sur le côté !

L'Autre penche la tête sur le côté.

L'UN : Écarte les bras !

*L'Autre écarte les bras en croix.
L'Un tombe à genoux aux pieds de l'Autre.*

L'UN : Seigneur !

Un temps.

L'AUTRE : Relève-toi !
L'UN : Pardonne-moi !
L'AUTRE : Te pardonner de quoi ?
L'UN : Pardonne-moi tout de suite !
L'AUTRE : Tu m'as rien fait de mal.
L'UN : Pardonne-moi, je te dis.
L'AUTRE : Mais j'ai rien à te reprocher.
L'UN : Pardonne-moi, crétin !
L'AUTRE : Pourquoi je devrais te pardonner ?
L'UN : Parce que je suis un odieux personnage !
L'AUTRE : Qu'est-ce que j'en sais, moi ?
L'UN : Y a pas pire type que moi.
L'AUTRE : Odieux, c'est pas écrit sur la tête des gens.
L'UN : Tu peux me croire sur parole.
L'AUTRE : Prouve le !
L'UN : Ne me demande pas ça !
L'AUTRE : Si tu veux être pardonné, faut d'abord que tu commettes une
faute.
L'UN : Ah bon ?
L'AUTRE : Eh oui ! Sans la faute, pas de pardon !
L'UN : Je savais pas, moi.
L'AUTRE : Sinon, ça servirait à quoi, le pardon, si y avait pas la faute ?
L'UN : Mais c'est qu'après, je risque vraiment d'être impardonnable.
L'AUTRE : Je veux rien savoir, moi.
L'UN : Tu m'as pas vu à l'œuvre.
L'AUTRE : Allez, vas voir là-bas si j'y suis !
L'UN : Bon ! Mais faudra pas venir te plaindre !
L'AUTRE : Et dépêche-toi ! Parce que j'ai mal aux bras, là.
L'UN : Tu l'auras voulu.

Il se lève.

L'UN : On en apprend tous les jours !
L'AUTRE : Les bras m'en tombent.

L'Autre baisse les bras. Il sort.